GOGOGO FILMS & LES ALCHIMISTES PRÉSENTENT

ACID CANNES 2021

"ÉLECTRISANT"
SO FILM

"HOUSTON DANS L'ŒIL DU CYCLONE"
TOUTE LA CULTURE

"LA FOUGUE ET L'ESPOIR D'UNE JEUNESSE AMÉRICAINE"
LES ÉCRANS TERRIBLES

"UN FILM COMME SEULS LES GRANDS CINÉASTES EN ONT LE POUVOIR"
MAZE

OMB
BLOODBATH

WILLIAM
FOLZENLOGEN

NATE
NICHOLS

UN FILM DE NICOLAS PEDUZZI

GHOST SONG

PRODUIT PAR CARINE RUSZNIEWSKI | AVEC LA PARTICIPATION DE MICRO CLIMAT | AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE ET DE LA PROCIREP - SOCIÉTÉ DES PRODUCTEURS ET DE L'ANGOA
EN ASSOCIATION AVEC CINÉVENTURE 6 | CE FILM A BÉNÉFICIÉ DU NOUVELLE-AQUITAINE FILM WORKOUT ET A PARTICIPÉ AU FIDLAB | MUSIQUE ORIGINALE DE JIMMY WHOO | ÉCRITURE NICOLAS PEDUZZI EN COLLABORATION AVEC AUDE THURIES ET LÉON CHATILIEZ
IMAGE LAETITIA DE MONTALEMBERT - FRANCESCO DI PIERRO - NICOLAS PEDUZZI | MONTAGE NICOLA SBURLATI - JESSICA MENENDEZ | SON LÉON CHATILIEZ - MAXIME BERLAND - ROMAIN OZANNE | ÉTALONNAGE LUCIE BRUNETEAU
DOCUMENTALISTE ANTOINE GANDUBERT | SUPERVISION MUSICALE GUILLAUME BAUREZ | PRODUCTION EXÉCUTIVE LOUISE BANSARD | COORDINATION DE POST-PRODUCTION ALEXIA PIMOR

GOGOGO · Nouvelle-Aquitaine · ParisDOC · la copie privée · maelstrom studios · CANNES DOCS · FIDLab · ACID CINEMA · les alchimistes

LIVRET PÉDAGOGIQUE

ACID POP

Ghost Song

France - 2021 - 76 min

Un film réalisé par Nicolas Peduzzi

Houston, Texas. Alexandra, Will et Nate se débattent pour survivre dans une ville qui dévore les gens comme les rêves. Ex-cheffe de gang ou gosse de riches renié, chacun affronte ses démons tandis qu'un ouragan approche. *Ghost Song*, c'est la promesse d'un nouvel élan de vie, entre musique, hallucinations et espoirs de rédemption.

ACID POP | Quand la rencontre humaine devient rencontre cinématographique

Dans la foule d'âmes qui peuplent ce monde, survient parfois le coup de foudre et l'envie de filmer des êtres en particulier. Comment retranscrire à l'écran la richesse d'une personnalité et les multiples facettes qui composent des individus aux tempéraments parfois hors-norme ? De la personne au personnage, comment honorer leur humanité ?

SOMMAIRE

L'ACID POP, qu'est-ce que c'est ? ---------- p. 3

Sur l'intervention des cinéastes, thématiques et ressources ---------- p. 4

Entretien avec Nicolas Peduzzi ---------- p. 5

Les cinéastes de l'ACID et *Ghost Song* ---------- p. 6

L'ACID POP, qu'est ce que c'est ?

L'ACID POP, université populaire du cinéma, se poursuit avec le lancement de sa 4e saison en novembre !

Partout en France dans les salles partenaires, les cinéastes de l'ACID viendront partager avec le public leurs expériences de fabrication.
Chaque séance d'ACID POP est construite autour d'un film soutenu par l'ACID et se déroule en trois temps : dialogue autour d'une question de cinéma en lien avec le film, projection du film et échange avec le public.

Qu'est ce qui nourrit leur inspiration ? Comment au quotidien – de l'écriture au tournage – fabriquent-ils leurs films – qu'ils soient fiction ou documentaire ? Comment les mettent-ils en scène ? Comment travaillent-ils avec leurs acteurs ou leurs protagonistes ?

L'ACID POP | Nicolas Peduzzi

1) Dialogue entre Nicolas Peduzzi et un.e cinéaste de l'ACID autour de la réflexion : quand la rencontre humaine devient rencontre cinématographique.

2) Projection du film *Ghost Song*, réalisé par Nicolas Peduzzi.

3) Échange avec le public, Nicolas Peduzzi et un.e cinéaste soutenant de l'ACID.

À propos de l'intervention des cinéastes :

Nicolas Peduzzi, en dialogue avec un.e cinéaste de l'ACID réfléchiront ensemble à la question du personnage. Qu'est-ce qui nous pousse à vouloir faire personnage de telle ou telle personne ? Comment, par les moyens du cinéma rendre justice à la magnifique complexité de sa personnalité ? La discussion s'articulera majoritairement autour des extraits proposés et des différents gestes cinématographiques qu'ils incarnent :

- *Quand passent les cigognes*, Mikhaïl Kalatozov, 1957
- *Gummo*, Harmony Korine, 1997
- *Welfare*, Frederick Wiseman, 1975

Nicolas Peduzzi est un comédien et réalisateur français. Il étudie le théâtre et le cinéma à New York l'emmenant sur les planches d'une pièce de théâtre *off-Broadway*, qu'il co-écrit. Il réalise ensuite plusieurs courts métrages et videos. De retour à Paris, il réalise un premier long-métrage documentaire *Southern Belle* qui observe déjà ses protagonistes texans. Il retrouve le Texas pour Ghost Song en 2021.

Questions de cinéma :

- Cinéma, musique, une histoire de rythme ?
- Personne / personnage ?
- Filmer la ville

Thématiques abordées par le film et la discussion :

- Musique contemporaine aux États-Unis
- États-Unis, territoires oubliés ?
- La représentation, les images, la réalité et la fiction
- L'œuvre, l'espace, l'auteur, le spectateur
- Situer : relier des caractéristiques d'une œuvre d'art à des usages ainsi qu'au contexte historique et culturel de sa création.

Ghost Song : le chant des désaxés / Le flow des bas-fonds

Nicolas Peduzzi capte la musicalité propre à Houston. Les *cut* dans le montage agissent comme un beat qui cadence le voyage nocturne, pareil à celui d'un insomniaque s'enfonçant dans les écumes citadines. Le mouvement dans lequel s'inscrit le film est celui de la consolidation du collectif et du partage, à l'image du blues improvisé par William à la guitare, entamant un insolite dialogue-chanté avec son oncle. La manière de refuser la stigmatisation des communautés est proche des représentations des cinéastes Harmony Korine et Larry Clark chez qui la souillure, la violence et la misère sont les lieux de grandes affections et rédemptions.

Pour aller plus loin

Bibliographie

- *Légende d'automne,* Jim Harrison, 1978
- *Le typhon,* Joseph Conrad, 1902
- *Oncle vania,* Anton Tchekhov, 1898
- *Ivanov* , Anton Tchekhov, 1887
- *Les démons,* Fiodor Dostoïevski, 1871
- *Lumière d'août,* William Faulkner, 1932

Filmographie

- *Short cut,* Robert Altman, 1994
- *The big Lebowski,* Ethan Cohen et Joey Cohen, 1998
- *No country for old man,* Ethan Cohen et Joey Cohen, 2008
- *Wake in fright,* Ted Kotcheff, 1977
- *L'homme sans passé* Aki Kaurismäki, 2002
- *Heaven know what,* Josh Safdi et Benny Safdie, 2016
- *Opening night,* John Cassavetes, 1977

Entretien avec Nicolas Peduzzi

Quel est le point de départ de votre film ?

Le tournage de mon premier film : *Southern Belle* [le portrait d'une héritière, sorte de « princesse déchue », à Houston, au Texas], m'a fait croiser un peu par hasard le chemin de Will, le cousin du personnage principal. Ainsi que Bloodbath, une rappeuse du Third ward, le quartier historique de la ville où est né le mouvement musical porté par DJ Screw. Je trouvais que dans cette ville, très conservatrice et complètement à part du reste des Etats-Unis, il y avait des socles de culture qui naissaient en opposition et cette idée me plaisait bien. Ce n'est pas une opposition pauvres/riches mais un monde dans lequel tous se retrouvent à travers la musique et des chants qui se répondent les uns les autres. J'ai commencé à les filmer parallèlement à Southern Belle sans l'utiliser dans le premier film. Ces personnages m'ont profondément touché malgré leurs carapaces et leurs attitudes qui pouvaient, au premier abord, laisser paraître quelque chose d'assez violent. Ce sont les sous-textes qui m'intéressent, finalement leurs ressemblances et leur poésie, alors que tout semble les opposer.

Comment s'est imposée l'idée de *Ghost Song* ?

Je voulais d'abord parler de Houston et par extension de ses habitants. Le hasard a donc fait que je rencontre Will et Bloodbath pendant un tournage qui n'avait rien à voir et je trouvais que leurs deux histoires résonnaient assez bien. Ils avaient tous les deux un rapport particulier à la musique. C'était pour eux une sorte d'échappatoire à leur vie et même une façon d'exister et de faire face aux fantômes de leurs passés, à leur exclusion. Pour moi, cette musique et la perte violente de leurs amis, la mort omniprésente à travers les gangs ou les addictions, étaient des événements qui surgissaient de cette ville. Une ville qui rejette en bloc tout ce qui est artistique ou en marge, tout ce qui est différent et qui ne rentre pas dans leurs cases normées. D'ailleurs, à un moment, j'ai hésité à faire se rencontrer Will et Bloodbath, la confrontation aurait pu m'intéresser. Mais au final, ça ne s'est pas produit. C'était prévu lors d'un autre voyage que j'aurais dû faire. Mais pendant le montage, je me suis aperçu que cela aurait été artificiel et très probablement je n'aurais pas monté leur rencontre si j'avais pu la tourner. Ils vivent dans les mêmes mondes, le même périmètre, mais ne se croisent jamais.

C'est l'absurdité sous-jacente de la ségrégation moderne, ces personnages opposés qui ne se croisent jamais inconnus les uns des autres mais se parlent à travers la musique.

La musique a une grande part dans votre film et surtout ce fameux Screw…

Oui, le screw est un son typique de là-bas où la consommation de codéine a abouti à un ralentissement du flow des rappeurs pour aller vers un free style assez jazzy. Le Hip Hop donnait des sons assez bruts et explosifs de quelques minutes, avec des flows qui pouvaient durer plus de 10 minutes quelque chose de complètement anti-commercial. Tout ce truc de la codéine à Houston influence d'ailleurs la plupart du rap d'aujourd'hui. Je connaissais le Screw avant d'aller là-bas, j'écoute beaucoup de Hip Hop et de jazz, et toutes sortes de musiques. D'ailleurs, mélanger Opéra et Hip Hop dans le film n'est pas un hasard. Il se joue quelque chose de la tragédie. La musique est l'un de mes moteurs. J'ai fait beaucoup de piano plus jeune. J'ai même pensé devenir musicien. Et mon père est décorateur d'opéra, donc, j'ai vraiment baigné dans un monde musical. J'ai aussi grandi à Pigalle dans les années 90, donc à fond dans la culture Hip-Hop. Au départ, il y avait effectivement l'envie de parler de DJ Screw, de son influence, du quartier de Third Ward et de ses descendants dont fait partie Bloodbath et à travers cela, le blues et même la country. Les premiers à faire du Hip Hop à Houston, on les appelait avec mépris les « Country Niggers ». Ce mélange de country, de jazz, de Hip Hop, de blues était vraiment à la genèse du film. Puis comme tout documentaire, le film a évolué, au gré des rencontres et des contraintes sanitaires. Mais le Screw est effectivement une direction que j'ai donnée aux monteurs du film et au compositeur de la musique, Jimmy Whoo. Et puis il y a aussi la géographie de la ville construite sur des marécages, sans cesse menacée par les inondations. La chaleur et la moiteur de la ville influent ce rythme lourd, qui prend le temps.

Retrouvez l'entretien avec Nicolas Peduzzi dans son intégralité ***ICI***

Ghost Song : le mot des cinéastes de l'ACID

Saisir le pouls d'une ville, en figurer des fragments comme un beat, pour poser un rythme, un état. GHOST SONG s'ouvre comme un voyage nocturne dans les bas-fonds de Houston où errent des losers magnifiques qui illuminent la nuit comme un diamant noir. Musical, le film l'est assurément. Il y a quelque chose de shakespearien, de profondément romantique dans l'atmosphère du film, dans la manière dont la musique classique dévore le rap, irrigue la rage sourde, dope l'énergie folle de ces misfits dont l'ouragan Harvey menace d'effacer les traces de leur passage sur Terre, tel une prophétie biblique. Peduzzi donne la parole aux fantômes : à ces enfants bourrés de Ritaline qui ont grandi, à cette chef de gang lesbienne qui arrose de dollars la scène d'un strip club ; et ces fantômes en retour lui offrent des chansons qu'ils puisent au cœur des blessures et des violences. La caméra capte ces moments avec grâce et le montage sec prolonge le geste musical. Parions que le visage et la fougue de Bloodbath ne vous quittent plus jamais et que la scène de joute improvisée à la guitare par Will et son oncle fera date. C'est aussi ça, un film : une scène ahurissante, un détail qui dit le tout.

Aurélia Barbet, Diane Sara Bouzgarrou,
Thomas Jenkoe, Jean-Robert Viallet
Cinéstes

L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmateurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité.

Dans un marché cinématographique où les 10 premiers films occupent chaque semaine 93% des écrans, les cinéastes de l'ACID soutiennent et accompagnent chaque année une vingtaine de nouveaux longs métrages réalisés par d'autres cinéastes, français ou internationaux. Choisir ces films, c'est pour eux se poser la question du renouvellement et de la pluralité des regards en donnant de la visibilité à des œuvres insuffisamment diffusées, et en proposant une alternative à l'hyperconcentration et au regard unique.

acid
ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION